MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 67-90

Susanne Bickel, Pierre Tallet

La nécropole saïte d'Héliopolis. Étude préliminaire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La nécropole saïte d'Héliopolis
Étude préliminaire

Susanne BICKEL, Pierre TALLET

LE RAYONNEMENT d'Héliopolis fut exceptionnel durant toute l'époque pharaonique. Considérée comme le cadre d'un grand nombre d'événements mythiques, et également comme lieu de résidence privilégié des bienheureux après la mort, cette cité avait une place à part dans la religion égyptienne. Il est d'autant plus déroutant d'être si peu informé sur les aspects concrets de cette ville qui reste, du point de vue archéologique, très mal connue. Depuis l'urbanisation du site, à la fin du XIX^e^ siècle, de nombreuses fouilles ont cependant été entreprises, limitées le plus souvent à des secteurs restreints soit dans la zone du grand temple, soit dans la vaste nécropole qui s'étendait à l'est de celui-ci [1].

La découverte fortuite d'un bloc inscrit conservé dans une collection particulière nous a amenés à entreprendre une étude plus globale de la nécropole héliopolitaine à la Basse Époque et plus particulièrement à l'époque saïte. Notre objectif est ici de faire un premier bilan de la documentation actuellement disponible, dont de nombreux éléments sont encore inédits ou partiellement exploités.

Il nous est agréable de remercier tous ceux qui nous ont aidés : Nicolas Michel et Corinne Morisot qui nous ont permis d'accéder à une abondante bibliographie en arabe, Jean-Luc Fournet, qui a déchiffré l'inscription grecque du bloc de Harbès, François Leclère qui nous a donné de nombreuses références, et Dietrich Raue, qui nous a fait à maintes reprises bénéficier de sa grande connaissance du site d'Héliopolis auquel il a consacré sa thèse de doctorat. Nos remerciements vont aussi au D^r^ Mohamed Saleh, directeur du musée égyptien du Caire, qui nous a donné l'autorisation de travailler sur certains objets mentionnés ici, au D^r^ May Trad, pour la gentillesse avec laquelle elle nous a assistés dans cette recherche, et au D^r^ Jaromir Malek, qui nous a communiqué avec courtoisie la bibliographie remise à jour de PM IV concernant ce sujet.

1 Le point sur l'ensemble des fouilles effectuées à Héliopolis depuis le milieu du XIX^e^ siècle est fait par E. EL-BANNA, *Matériaux pour servir à l'histoire d'Héliopolis*, thèse de doctorat inédite, EPHE, 1975, partie II. Pour une liste complémentaire des trouvailles les plus récentes, on peut consulter M. ABD EL-GELIL, M. SHAKER, D. RAUE, « Recent Excavations at Heliopolis », *Orientalia* 65, 1996, p. 136-146. Ces travaux peuvent maintenant être complétés par l'étude de D. RAUE, à paraître dans les *ADAIK*.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

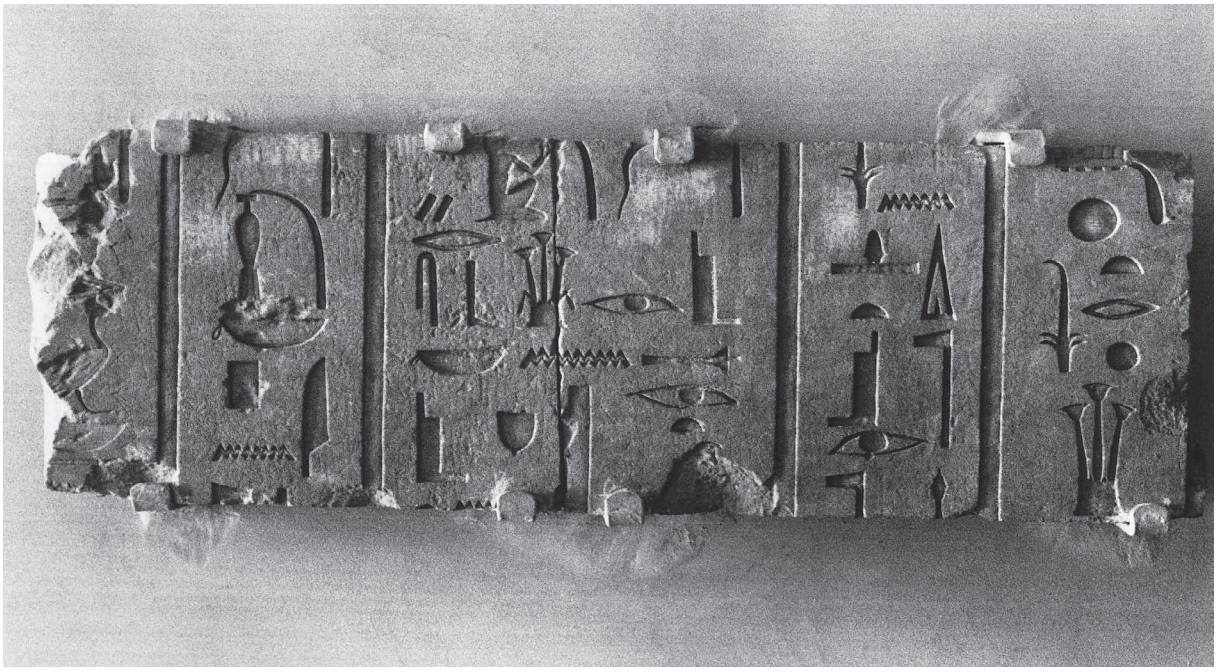
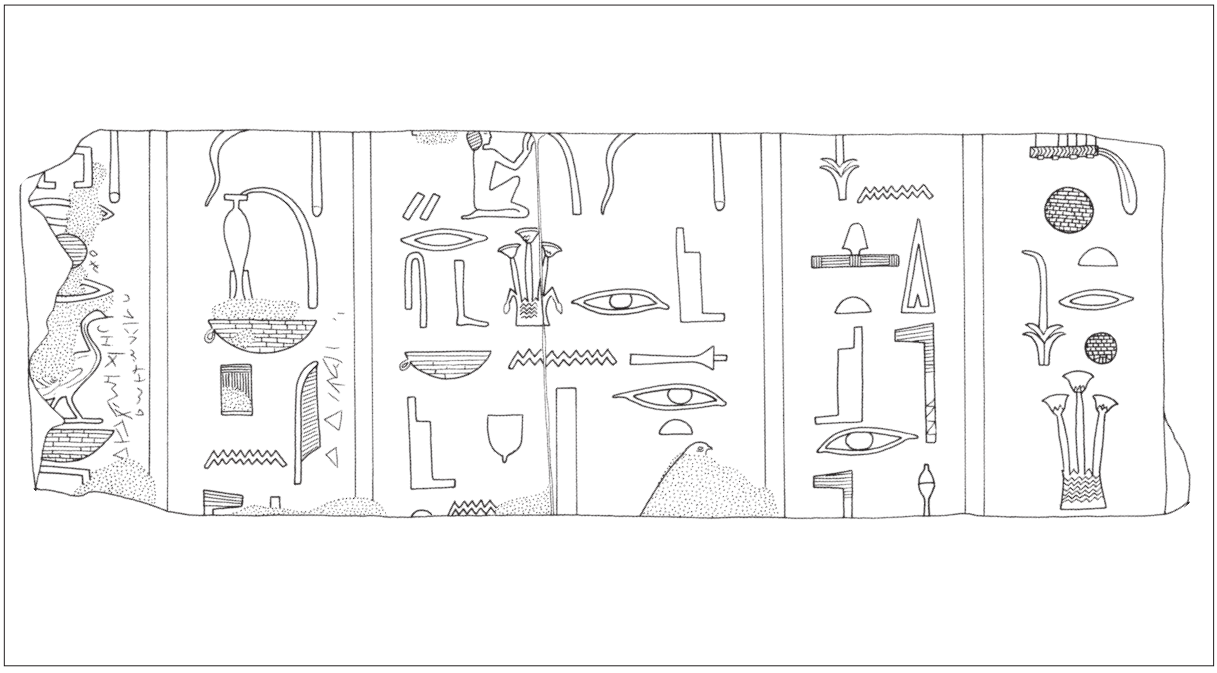


Fig. 1. Bloc de Harbès (photo Chr. Décobert).

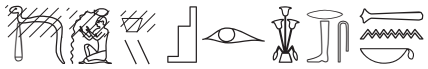
Fig. 2. Bloc de Harbès (encrage Yousreya Hamed).



I. Le bloc de Harbès

À Matareya, il y a plusieurs dizaines d'années, un bloc inscrit en calcaire fut retrouvé non loin de l'arbre de la Vierge à une profondeur d'environ 2 m, dans une fosse qui avait été pratiquée pour extraire du sable de construction. Dans son état actuel, cet élément est haut de 28 cm et long de 87 cm ; son épaisseur est de 12 cm. Les surfaces aplanies en haut et en bas de la pierre montrent qu'elle est préservée sur toute sa hauteur, alors que les deux côtés latéraux sont abîmés, la cassure passant le long d'une barre de séparation à droite, au milieu d'une colonne de texte à gauche. Une fissure verticale, ancienne, traverse le bloc en son centre. La surface décorée se divise en six colonnes d'hiéroglyphes larges de 13,7 cm en moyenne, séparées entre elles par des barres d'espacement de 1,6 cm. Les textes sont très soigneusement gravés en creux, à une profondeur d'environ 3 mm. De fines incisions à l'intérieur des signes rehaussent la précision et l'élégance de la graphie. Ce style très élaboré, ainsi que la façon dont le texte est disposé en colonnes, font immédiatement penser à l'époque saïte, datation que confirme le nom de Harbès  qui est inscrit horizontalement au centre du bloc [2]. Il faut noter, enfin, la présence sur la partie gauche de la pierre de plusieurs graffiti grecs, difficilement lisibles, qui ont une orientation différente de celle du texte hiéroglyphique.

La disposition du texte est assez compliquée sur la faible partie qui en subsiste [fig. 1 et 2] : on trouve ainsi, au centre du bloc, trois lignes écrites horizontalement (1) suivies de quatre colonnes orientées de droite à gauche (2-5). À droite du bloc subsistent deux autres colonnes qui se lisent de gauche à droite (6-7). Cette variété de l'orientation des signes ainsi que le contenu des inscriptions indiquent que ce bloc se trouvait en haut et au centre d'une paroi décorée. La présence, à côté d'une formule d'offrande, de Textes des Pyramides, souvent utilisés par les Saïtes dans leur répertoire funéraire, suggère que ce fragment provient de la tombe du dénommé Harbès.

1. 

ḏd mdw wʿb [ʿwy] Wsjr Ḥrbs m n=k

Paroles dites : celui aux mains pures (?) [(a)] Osiris Harbès, prends [(b)]

2.  [...]

pyr. § ? *jrt Ḥr [...]*

l'œil d'Horus [...] [(c)]

3. 

pyr. § 32b *mnḏt nt ỉst [bsỉt jṯt=k r r=k]*

(prends) le sein d'Isis [la protectrice pour que tu le places dans ta bouche] [(d)].

2 Sur l'apparition et le développement de ce nom, peut-être d'origine libyenne, à partir de la XXIV[e] dynastie, voir A. LEAHY, « "Ḥarwa" and "Ḥarbes" », *CdE* 55, 1980, p. 43-63.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

4. 

pyr. § 22a *ḏd mdw qbḥ=k jpn Wsjr [qbḥ=k jpn Wsjr Ḥrbs pn]*
Paroles dites : cette tienne libation, Osiris, [cette tienne libation cet Osiris Harbès]

5. 

pyr. § 22a *ḏd mdw pr<w> ḫr sꜣ=k pr[<w> ḫr Ḥr jj.n<=j> jn.n<=j> n=k jrt Ḥr qbḥ jb=k ḫr=s]*
Paroles dites [e] elle est sortie pour ton fils, [elle est sortie pour Horus. Je suis venu t'apporter l'œil d'Horus pour que ton cœur s'en rafraîchisse] [f].

6. 

ḥtp dj nsw Wsjr nṯr ʿꜣ [...]
Le roi fait une offrande à Osiris, le grand dieu [...]

7. 

jmꜣḫ rḫ nsw Ḥ[rbs]
le bienheureux, celui qui est connu du roi, Ha[rbès].

a. Un petit signe, presque entièrement emporté par une ébréchure, devait se situer au-dessus des deux traits. Il pourrait s'agir d'un  (*wʿb.wy*) ou d'un  (*wʿb sp sn*), éléments qui auraient formé une exclamation : « pur, pur ! ». Ces deux signes auraient cependant été tracés à une taille exceptionnellement réduite. Une autre restitution pourrait être ici celle du titre *wʿb ʿwy* « Celui aux mains pures » écrit avec le signe  [3]. Ce titre est assez régulièrement attesté à Héliopolis au Nouvel Empire, en relation avec le temple de Rê [4]. Nous n'en avons cependant retrouvé aucune autre attestation héliopolitaine à la Basse Époque.

b. Cette ligne, placée en « facteur commun », constitue le début des deux formules écrites verticalement dans les colonnes 2 et 3.

c. Il est difficile de restituer le texte reproduit dans cette colonne puisque plusieurs passages des Textes des Pyramides comportent l'incipit *m n=k jrt Ḥr*. Parmi les textes régulièrement attestés, on pense principalement aux formules liées à l'offrande des sept huiles

3 Pour la lecture possible ʿ de ce signe, voir Fr. DAUMAS *et al.*, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques* IV, Montpellier, 1995, p. 777-778.
4 Par exemple Neferiabou (A. KAMAL, *Tarwîh el-Nafs fî Medinet el-Shams*, Le Caire, 1896, p. 207) ; Ramessououserpehty (F. Ll. GRIFFITH, *The Antiquities of Tell el-Yahudiyeh*, Londres, 1890, pl. 21 (4) ; Saonouris (A. KAMAL, « Chapelle d'un Mnévis de Ramsès III », *RecTrav* 25, 1903, p. 34 = JE 35740). On trouve une graphie de ce titre assez proche de celle que nous restituons ici dans C.C. EDGAR, « Notes from my Inspectorate », *ASAE* 13, 1914, p. 283, nº 7b.

(PT 74-76, § 51a-c ou PT 80, § 55a-c) qui sont inscrites, dans les tombes saïtes de Saqqara, sur la paroi du fond, à la tête du défunt [5] :
PT 74, § 51a : *m n=k jrt Ḥr jsfkkt.n=f ḥr=s* : « prends l'œil d'Horus, à cause duquel il a souffert » ;
PT 75, § 51b : *m n=k jrt Ḥr ḫnmt.n=f* : « prends l'œil d'Horus qu'il a protégé » ;
PT 76, § 51c : *m n=k jrt Ḥr jnt.n=f twɜwt.n=f nṯrw jm=s :* « prends l'œil d'Horus qu'il a apporté et avec lequel il a sustenté les dieux » ;
PT 80, § 55a-c : *m n=k jrt Ḥr wḏɜt sdm n=k sy r ḥr=k sdm.n Ḥr jrt=f wḏɜt* : « prends l'œil intact d'Horus, peins-le sur ton visage (comme) Horus a peint son œil intact ».

D'autres passages des Textes des Pyramides comprennent la mention de l'œil d'Horus, tel PT 29, § 21a (vraisemblablement trop long pour avoir été reproduit ici) qui figure par exemple dans la tombe de Hekaemsaf à Saqqara sur la paroi aux pieds du défunt, à proximité de la formule de libation (§ 22a) qui est également inscrite sur le bloc de Harbès [6]. Comme nous le verrons ci-dessous [fig. 3], la restitution du § 51c, éventuellement du § 51a, semble mieux correspondre à la place disponible.

d. Ce texte (PT 42, § 32b) ne semble pas apparaître fréquemment dans les tombes saïtes : il ne nous a pas été possible d'en trouver un parallèle remontant à cette époque. Il s'inscrit toutefois très logiquement dans la série des formules de libation qui figure sur ce bloc.

e. La répétition de *ḏd mdw* en haut de la paroi est dictée davantage par le désir d'imiter une coutume graphique de l'Ancien Empire que par le sens.

f. Cette formule de libation (PT 32, *pyr.* § 22a) est très fréquemment reproduite à l'époque saïte. S'il n'était pas encore attesté dans la documentation héliopolitaine, ce passage figure dans la plupart des tombes de Saqqara. Contrairement à d'autres textes, son emplacement à l'intérieur de la tombe est très variable : on le trouve, à Saqqara, sur les deux parois latérales et sur la paroi d'entrée du caveau [7]. Dans notre cas, la formule se situerait au contraire à la tête du défunt (cf. *infra*). Ce texte pouvait également apparaître sur des objets funéraires, comme le montre un bassin à libations ayant appartenu au complexe funéraire de Bakenrenef à Saqqara [8].

5 G. SOUKIASSIAN, « Textes des Pyramides et formules apparentées : remarques à propos des tombes saïtes », dans *L'égyptologie en 1979* II, Paris, 1982, p. 58 ; E. BRESCIANI, S. PERNIGOTTI, M.P. GIANGERI SILVIS, *La tomba di Ciennehebu capo della flotta del Re*, Pise, 1977, pl. IX, p. 33 ; G. MASPERO, « Les inscriptions du tombeau de Hikoumsaouf », *ASAE* 5, 1905, p. 79, col. 8-10 ; *id.*, « Les inscriptions du tombeau de Péténěith », *ASAE* 2, 1902, p. 109, col. 128-130 ; *id.*, « Les inscriptions de la chambre de Psammétique », *ASAE* 2, p. 180, etc.

6 G. SOUKIASSIAN, *op. cit.* ; G. MASPERO, *ASAE* 5, p. 82, l. 1-2.

7 G. SOUKIASSIAN, *op. cit.*

8 J.-J. CLÈRE, « Un bassin à libations du vizir Bakenrénef », *ASAE* 68, 1982, p. 85-87.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

Malgré la modestie de ce fragment, les dimensions de la pierre et les indications que l'on peut déduire de la longueur des textes permettent d'avoir une idée plus précise de son emplacement et de l'aspect du monument dont il faisait partie. La disposition symétrique du texte indique qu'il s'agit de l'élément central d'une paroi, au milieu de laquelle figurait horizontalement le nom et peut-être le titre du défunt. Après restitution de la colonne de texte abîmée à gauche, il faut probablement ajouter de part et d'autre du bloc une barre de séparation et quelques centimètres d'une bordure non inscrite. Ceci porterait la largeur originale de la pierre à un peu plus d'un mètre [9].

Pour tenter de retrouver la hauteur de la paroi dont notre bloc comporte les premiers signes, nous sommes aidés par le fait que les colonnes 4 et 5 donnent en continu le même texte (*pyr.* § 22a) [fig. 3]. En restituant les mots manquants selon la taille moyenne des cadrats d'hiéroglyphes, on peut déduire que trois autres blocs de mêmes dimensions auraient été nécessaires pour écrire la totalité de cette colonne. En ajoutant les quelques centimètres qui manquent au-dessus de notre bloc aux premiers signes, la hauteur de cette inscription peut être évaluée à 1,20 m environ.

Il est très tentant de mettre en rapport les dimensions de cette partie de la tombe de Harbès, qui forme visiblement une unité textuelle et architecturale d'environ 1,10 m de large et 1,20 m de haut, avec les mesures que l'on trouve dans d'autres caveaux saïtes décorés de la région. L'exemple le plus proche est la tombe de Ouahibrê-Tjes qui se situait à moins de 500 m du lieu de provenance de notre bloc (*infra* nº 9) [10]. Les dimensions internes de ce monument sont de 2,20 m dans la longueur et 1,05 m dans la largeur, la hauteur sous voûte atteignant 1,30 m. Toutes les parois sont formées de quatre assises superposées, comptant un bloc pour les parois d'entrée et du fond, et deux blocs pour les parois latérales ; les deux assises supérieures des longs côtés sont incurvées de façon à amorcer la voûte [11]. Des dimensions voisines se trouvent également dans la tombe d'Oudjahormehenet qui mesurait, selon la description ancienne que nous en possédons, 2,65 m de long, 1,15 m de large pour une hauteur de 90 cm jusqu'à la base de l'arc de la voûte (*infra* nº 1). Le caveau récemment découvert de Panehesy est de conception identique mais présente des dimensions plus importantes (*infra* nº 8) [12].

S'il s'agit bien de ce type de monument, le bloc de Harbès doit sans doute être replacé sur l'un des côtés étroits d'une tombe souterraine voûtée, accessible par un puits. Cela explique à la fois la disposition symétrique des textes et l'absence d'incurvation de cette dernière assise sous le cintre qui accueillait la voûte [13]. Les deux colonnes de texte qui se trouvent au centre du bloc étaient peut-être légèrement plus courtes que les deux colonnes extérieures, mais l'espace laissé ainsi libre est trop réduit pour correspondre à la porte du caveau. De ce fait, la paroi restituée ici doit être la paroi du fond. La mention de l'œil

9 Ce module de bloc d'environ 1,10 m de large et 28 cm de haut avoisine la dimension moyenne des blocs que l'on peut observer dans des monuments saïtes de plus grande taille, mais de même conception, à Saqqara : elle est par exemple de 104 × 26 cm dans la tombe de Tjanehebou, et de 98 × 24 cm dans la tombe de Psammétique.

10 Le lieu de découverte de cette tombe est indiqué précisément par H. RICKE, « Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum », *ZÄS* 71, 1935, Abb. 4, p. 125.

11 H. GAUTHIER, « Une tombe d'époque saïte à Héliopolis », *ASAE* 27, 1927, p. 2-4.

12 A. EL-SAWI, F. GOMAA, *Das Grab des Panehsi, Gottesvaters von Heliopolis in Matariya*, *ÄAT* 23, Wiesbaden, 1993.

13 Le rayon de la voûte n'étant pas connu, la hauteur maximale du caveau ne peut être estimée qu'approximativement ; elle devait être comprise entre 1,50 et 1,70 m.

d'Horus dans la colonne 2 pourrait renforcer cette hypothèse, s'il s'agit bien de l'une des formules de l'offrande des sept huiles (*pyr.* § 51a-c ou § 55a-c) souvent placées à la tête du défunt dans ce type de monument. Le texte de la colonne 3 (*pyr.* § 32b) semble avoir été plus court que celui de la colonne 4 et, si tel était le cas, on peut supposer pour des raisons de symétrie que la colonne 2 n'atteignait également pas la longueur des colonnes extérieures. Si l'on compare la longueur des différentes formules comportant l'offrande de l'œil d'Horus (cf. *supra* n. **c**), c'est le *spell* 76, *pyr.* § 51c qui semble correspondre le mieux à la longueur de la colonne 3. Cette disposition avec les deux colonnes centrales plus courtes aurait laissé de la place pour l'aménagement d'une petite niche axiale à la base de cette paroi. Un tel dispositif, peut-être prévu pour contenir des vases canopes, se trouve par exemple dans la tombe de Ouahibrê-Tjes [14].

La disposition de ce texte est originale : de part et d'autre, deux colonnes extérieures convergent vers les deux colonnes médianes. Celles-ci découlent d'une forme verbale commune écrite horizontalement au-dessus d'elles dans une sorte de panneau qui met également en exergue le nom du défunt. Malgré la logique et l'harmonie de l'inscription, un tel arrangement est relativement rare. Un exemple parallèle de l'utilisation d'une colonne double peut cependant être relevé dans la nécropole d'Héliopolis : on le trouve sur les montants de la porte du tombeau de Ramose (*infra*, n° 12), où le nom du défunt est inscrit en « facteur commun » au bas de deux colonnes donnant ses titres. Le monument dans sa conception d'ensemble diffère cependant en tout point de celui de Harbès.

Les éléments que l'on peut réunir sur le propriétaire de la tombe sont malheureusement ténus : aucun de ses titres n'est clairement préservé dans l'inscription, pas plus que la moindre indication de parenté (qui devait apparaître au bas de la colonne 7, aujourd'hui perdu). L'anthroponyme Harbès semble se répandre à partir de la fin de la XXV^e^ dynastie : A. et L.M. Leahy ont pu dresser une liste de 35 autres personnages portant ce nom, avec des graphies très variables [15]. Plusieurs d'entres elles se rapprochent de celle que nous avons sur ce bloc :

- Harbès, fils de Paeftjaouaouyshou et Shepenaset, personnage important du début de la XXVI^e^ dyn., originaire de Bousiris, qui a laissé entre autres sa trace à Giza, dans une chapelle dédiée à Isis [16] ;
- Harbès, fils de Padimaihesa (connu par un monument de son père, provenant de Léontopolis, fin XXV^e^ dyn.) [17] ;
- Harbès, père de Horsaaset, connu par une stèle du Sérapéum datée de l'an 6 de Bocchoris (XXIV^e^ dyn.) [18] ;
- Harbès, *wḥm nsw*, surnommé Psammétique-seneb, connu par un ouchebti vu à Giza [19] ;
- Harbès, père de Psammétique-douaneheh, propriétaire de la tombe n° 411 à Thèbes (XXVI^e^ dyn.) [20] ;

14 H. GAUTHIER, *ASAE* 27, 1927, p. 11, fig. 3. Pour un dispositif semblable à Saqqara, voir par exemple É. DRIOTON, J.-Ph. LAUER, « Les tombes jumelées de Neferibrê-sa-Neith et de Ouahibrê-men », *ASAE* 51, 1951, p. 469-490 et particulièrement pl. I-II.

15 A. LEAHY, « "Ḥarwa" and "Ḥarbes" », *CdE* 55, 1980, p. 43-63.

16 *Ibid.*, n° 1, p. 49, avec bibliographie.

17 *Ibid.*, n° 3, p. 50.

18 *Ibid.*, n° 5, p. 50.

19 *Ibid.*, n° 13, p. 51.

20 *Ibid.*, n° 18, p. 52.

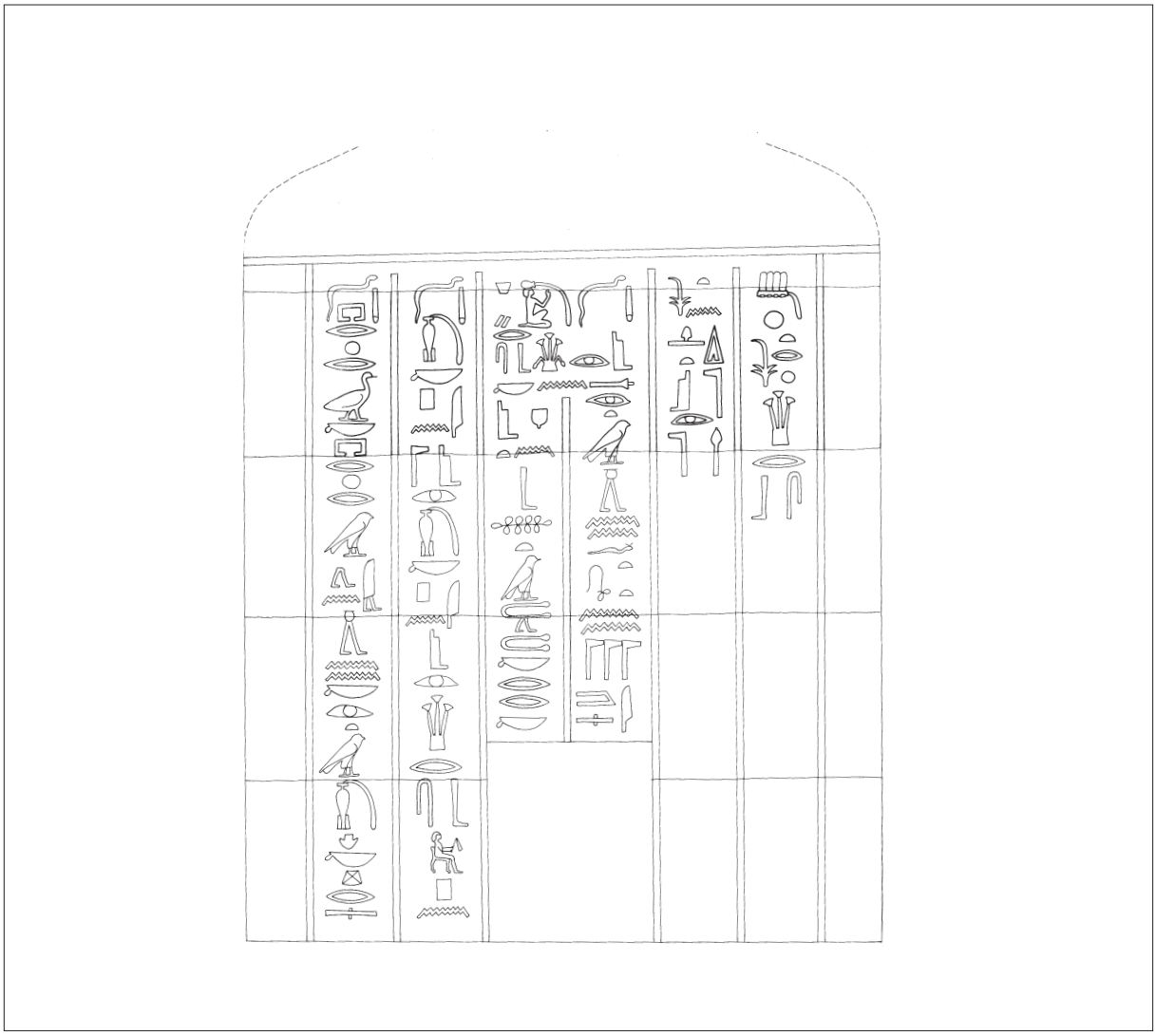


Fig. 3. Tombeau de Harbès. Essai de restitution de la paroi du fond (encrage Yousreya Hamed).

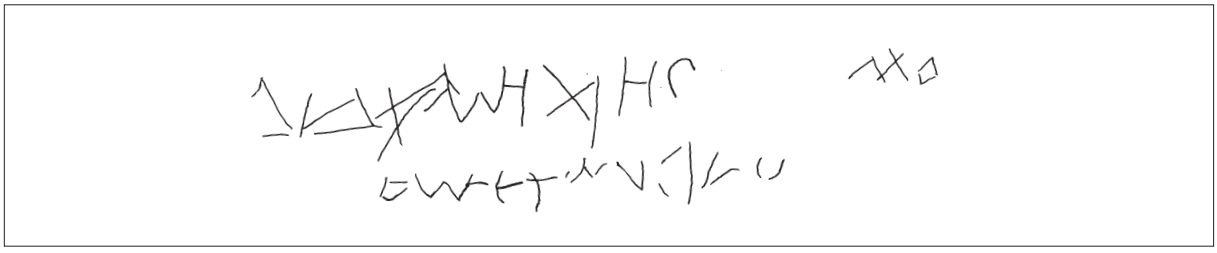




Fig. 4. Graffiti grecs sur le bloc de Harbès.

– Harbès, *imj-r st-qb* (XXV^e dyn.), connu par une statue retrouvée à Medinet Habou [21] ;
– Harbès, père de Djedptahiouefankh, connu par les canopes de ce dernier (provenance inconnue) [22].

Aucun de ces personnages ne semble particulièrement lié à Héliopolis, même si un certain nombre d'entre eux ont laissé le témoignage de leur activité dans des villes voisines. La seule information que l'on peut tirer de cette liste est une ébauche de datation du monument : les graphies attestées de Harbès semblables à celle qui figure sur le bloc héliopolitain sont toutes assez anciennes, s'échelonnant de la XXIV^e au début de la XXVI^e dynastie.

Le bloc qui nous est conservé de la tombe de Harbès comporte sur son bord gauche au moins trois lignes d'un graffito grec incisé très finement dans une écriture maladroite – celle d'un illettré ? – difficile à dater [fig. 4]. Il s'agit d'une brève épitaphe adressée à une femme appelée Didymê, fille de Krêsmos. La finesse de la gravure rend impossible la lecture de l'âge de la défunte.

ΔΙΔΥΜΗ ΚΡΗΣΜΟ...
ΩΣ ΕΤΩΝ...
Didymê, fille de Krêsmos
à l'âge de...

Plus bas, on lit encore le même nom, ce qui pourrait signifier que la première inscription y était simplement répétée :

ΔΙΔΥΜΗ...
Didymê...

Ces quelques mots sont inscrits perpendiculairement aux hiéroglyphes, ce qui indique que le bloc en question n'était plus dans sa situation originale au moment de sa réutilisation. La tombe de Harbès a donc dû, comme un grand nombre de sépultures de la nécropole héliopolitaine, être démantelée à l'époque gréco-romaine, période durant laquelle une population importante cherchait à récupérer des matériaux pour des ensevelissements généralement très pauvres [23]. Ce phénomène de réutilisation et le fait que nous ne connaissons qu'un unique fragment de la tombe de Harbès posent évidemment le problème de son emplacement original. Vu l'extrême densité de la nécropole durant les derniers siècles de son utilisation, il est cependant possible que ces matériaux de récupération n'aient pas été transportés sur de grandes distances. Ajoutons à cela que l'endroit où ce bloc fut retrouvé s'inscrit dans un secteur où d'autres monuments saïtes peuvent être situés avec une relative précision

21 *Ibid.*, nº 21, p. 52.
22 *Ibid.*, nº 22, p. 52.
23 Un exemple extrême de ce phénomène est fourni par la réutilisation d'une stèle saïte (*infra*, nº 22) directement posée sur un cadavre lors d'une inhumation pauvre plus tardive.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

[cf. carte, fig. 6]. On peut donc supposer que le caveau funéraire de Harbès se situait non loin de l'endroit où fut retrouvé son seul témoin. Bien que les dimensions restituées de cette tombe puissent paraître modestes, elles se situent dans la moyenne de celles des caveaux saïtes héliopolitains, qui semblent d'ailleurs assez rares : seuls les vestiges d'une dizaine de tombes voûtées du même genre ont été mises au jour.

II. La nécropole saïte d'Héliopolis

Si les fouilles de sauvetage, à l'occasion de la construction de nouveaux bâtiments sur le sol d'Héliopolis, ne cessent de dégager des tombes appartenant à la nécropole tardive, les vestiges inscrits provenant de monuments saïtes sont paradoxalement assez peu nombreux à pouvoir être replacés sur une carte. Lorsque l'on fait le bilan de plus d'un siècle d'exploration du site, on s'aperçoit que les tombeaux voûtés en calcaire décorés de cette époque ont été répertoriés sur un périmètre assez large, dans un rayon de 1 à 2 km à l'est et au sud-est de l'obélisque de Sésostris I^{er}, encore dressé à Matareya, qui marque le secteur des grands sanctuaires. Ils sont le plus souvent des points centraux autour desquels s'articulaient des inhumations plus modestes. Des zones de concentrations plus fortes de ce type de matériel se distinguent : on retrouve alors des groupements de tombes en calcaire, abritant parfois des cercueils inscrits de très grande qualité et un mobilier funéraire fournissant les noms de nombreux personnages. Nous avons ici dressé la liste, nécessairement incomplète, des monuments funéraires connus à Héliopolis pour l'époque saïte.

1. Tombe de Oudjahormehenet [a] [24]

Type : tombe voûtée ; lieu de conservation : inconnu.

Lors de fouilles entreprises en 1892 dans le secteur de Ard el-Naam (littéralement : « le parc aux autruches », aux environs de l'actuel institut industriel d'Ayn Shams), un tombeau saïte décoré fut mis au jour par un certain Paul Philip [25], assisté pour le compte du Service des antiquités par Ahmed Kamal. D'après la description qu'en donne ce dernier, dans un ouvrage intitulé *Tarwîh el-Nafs fî Medinet el-Shams* [26], le monument se présentait de la façon suivante : un puits rectangulaire, d'une ouverture de 1,22 m × 0,98 m et de 5,80 m de profondeur, menait à un caveau voûté dont les parois, formées de blocs de calcaire, étaient couvertes de textes funéraires. Ses dimensions étaient modestes : 2,65 m de long, 1,15 m de large, et une hauteur de 90 cm jusqu'à l'amorce de la voûte qui s'élevait encore de 48 cm au-dessus des murs latéraux. L'élévation maximale de la tombe devait donc avoisiner

24 La lettre entre crochets permet de repérer sur la carte [fig. 6] les éléments localisables.

25 W. DAWSON, E. UPHILL, *Who was Who in Egyptology*^{3}, 1995, p. 333 mentionnent la campagne de fouilles de ce personnage à Héliopolis en 1892-1893, et indiquent que « his antiquities were sold at the Hotel Drouot Paris, 10-12 Apr. 1905 ».

26 A. KAMAL, *Tarwîh el-Nafs fî Medinet el-Shams* (litt. « la récréation de l'âme dans la ville du soleil »), Le Caire, 1896 (en arabe).

les 1,40 m. La publication d'Ahmed Kamal livre à la fois un schéma de la tombe en coupe (p. 189) et une reproduction de ses deux longues parois (pl. entre les p. 180 et 181) [27]. Chacune d'elles comporte trois lignes d'inscriptions horizontales, surmontant 28 colonnes de textes, extraits du répertoire des Pyramides et des Cercueils ; elles livrent en outre le nom du destinataire de la tombe, un dénommé Oudjahormehenet , connu du roi, père divin, fils de Padionouris , et de la maîtresse de maison Tairet (?) . Le cintre qui se trouve en haut de la paroi est de la tombe, et qui représente deux yeux-oudjat, est également reproduit (*ibid.*, p. 181). Un autre élément appartenant au même ensemble funéraire a été retrouvé à proximité du caveau. Il s'agit d'un bloc en calcaire (montant de porte ?) où l'on peut lire une invocation funéraire auprès d'Osiris, au bénéfice de l'*imakhou* Oudja[hormehenet] (*ibid.*, p. 192, n° 7).

Les indications données par A. Kamal, et en particulier un schéma faisant apparaître certains éléments de la topographie du terrain tout en délimitant le périmètre de ce « parc aux autruches » exploré [fig. 5], permettent de situer approximativement l'endroit où se trouvait la tombe d'Oudjahormehenet, ainsi que plusieurs autres éléments inscrits d'époque saïte qui ont été mis au jour durant la même campagne (voir infra, n^os^ 3, 4 et 5).

2. Tombe de Oudjahormehenet

Type : tombe voûtée ? ; lieu de conservation : musée du Caire ; sarcophage dans la cour du Musée, blocs de la tombe : localisation inconnue.

La tombe de ce personnage a été découverte en 1955, à Matareya. Elle aurait été enfouie assez profondément sous la nappe phréatique. Tous les blocs décorés auraient été démontés puis transportés au musée du Caire le 24 juin 1959 [28]. Le sarcophage anthropoïde en schiste gris est exposé dans la cour du Musée, à l'ouest de la bibliothèque [fig. 7]. Il mesure 2,45 m de longueur, et 1,02 m de largeur maximale (au niveau des épaules) ; sa hauteur totale (couvercle + cuve) est de 0,96 m. Un bandeau de texte sur la cuve et deux colonnes sur le couvercle comportent des Textes des Pyramides et donnent le titre du personnage, Oudjahormehenet  chef des médecins (*wr swnw*) en Haute et Basse-Égypte [29].

La localisation de ce monument pose problème. Selon H.S. El-Bakry, qui fit en 1971 la publication du sarcophage inscrit retrouvé dans la tombe, ce monument aurait été découvert sur le site de l'Institut industriel, à Ard el-Naam, comme celui d'Ineferi [30]. D'autres rapports indiquent cependant qu'il aurait été dégagé dans un lieu appelé « Ezbet el-Zeitoun » en creusant les fondations d'une maison [31]. Cette dernière précision permettrait de placer ce

27 Ces inscriptions sont mentionnées dans PM IV, 1934, p. 64. Le monument n'y est cependant pas clairement identifié, la notice parlant seulement d'une stèle au nom de ce personnage.

28 H.S.K. EL-BAKRY, « The Sarcophagus of Udjeharmehene(t), Master Physician of Upper and Lower Egypt from Heliopolis », *RSO* 46, 1971, p. 109, n. 3 ; J. LECLANT, *Orientalia* 44, 1975, p. 202 précise que ces parois étaient peintes.

29 Mentionné à ce titre par P. GHALIOUNGUI, *The Physicians of Pharaonic Egypt*, Mayence, 1983, p. 30 (n° 115).

30 H.S.K. EL-BAKRY, *op. cit.*, p. 109-117.

31 J. LECLANT, *Orientalia* 30, 1961, p. 103 (11) ; *id.*, *Orientalia* 43, 1974, p. 177 ; *id.*, *Orientalia* 44, 1975, p. 202 ; E. EL-BANNA, *op. cit.*, n° BE I 2 ; B. VAN DE WALLE, H. DE MEULENAERE, « Compléments à la prosopographie médicale », *RdE* 25, 1973, p. 81-82.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

tombeau au sud de l'Institut industriel, c'est-à-dire au sein de la zone déjà exploitée par Kamal en 1892. Il serait alors tentant d'identifier ce Oudjahormehenet avec le possesseur de la tombe déjà mise au jour, et publiée à la fin du siècle dernier (voir *supra* n° 1). Le sarcophage exposé au musée du Caire ne livre malheureusement pas la filiation du défunt, qui permettrait de s'assurer de cette identité, et les blocs retrouvés en 1955 ne sont pas pour l'instant accessibles au musée du Caire. Un commentaire de H. Brunner sur cette découverte pourrait fournir l'élément manquant : cet auteur spécifie en effet que le possesseur de la tombe est « Sohn des Pete-Onuris » [32], ce qui confirmerait que ces deux Oudjahormehenet sont une seule et même personne, et les deux monuments mentionnés identiques [33]. La tombe de ce personnage n'était de toute façon pas isolée : dans sa publication, Kamal fait le relevé de seize fragments en calcaire susceptibles d'avoir appartenu à au moins trois autres sépultures du même type [34].

3. Tombe de Padipep [b]

Type : tombe voûtée ? lieu de conservation inconnu.

C'est immédiatement au nord de la tombe de Oudjahormehenet que deux fragments appartenant à la tombe d'un certain Padipep , dont le « beau nom » était manifestement formé sur le nom d'un souverain saïte (Ouahibrê-[...]), ont été exhumés [35]. Les restes de neuf colonnes de textes religieux sont reproduits (Kamal, *op. cit.*, p. 194, nos 3 et 4), ainsi que le titre du personnage, qui était « grand du Bureau » (*ꜥ n ḫꜣt*). Il est malheureusement impossible de savoir si deux autres inscriptions en lignes (de lecture délicate), classées sous la même rubrique par Kamal (*op. cit.*, p. 194, nos 1 et 2) proviennent également de ce monument. Le nom d'un [Psa]mmétique-[se]neb pourrait y apparaître.

4. Tombe de Moutchenet [c]

Type : tombe voûtée ? lieu de conservation inconnu.

Deux fragments de la tombe d'une dénommée Moutchenet  proviennent peut-être du même sondage. L'un fait apparaître quatre colonnes de textes funéraires, et l'autre les vestiges d'une scène figurée : au sein de cinq colonnes de texte, on aperçoit encore les mains d'un personnage agitant des sistres devant une divinité assise (Kamal, *op. cit.*, p. 194, n° 10).

32 H. Brunner, in *Archiv für Orientforschung* XIX, 1959-1960, p. 259. Le fait que l'on ait retrouvé, toujours selon le même auteur, deux squelettes d'autruches (modernes) dans la tombe est en soi un indice sur la localisation de celle-ci (Ard el-Naam...). Ces ossements pourraient bien venir d'un remblaiement de la tombe par Kamal, en 1892.

33 Cette identification doit cependant être proposée avec une extrême prudence : des fouilles entreprises dans le même secteur, au début des années 30, ont en effet mis au jour un fragment d'ouchebti appartenant à un autre Oudjahormehenet, fils de Chebisis (cf. H. Gauthier, « Découvertes récentes dans la nécropole saïte d'Héliopolis », *ASAE* 33, 1933, p. 52). D'autre part, dans sa narration, A. Kamal (*op. cit.*, p. 181) indique que le cercueil retrouvé dans la tombe était anépigraphe.

34 Il faut ajouter à cette liste les fragments d'au moins deux stèles de particuliers (A. Kamal, *op. cit.*, p. 187 et p. 192, n° 6) qui peuvent également dater de la Basse Époque.

35 A. Kamal, *op. cit.*, p. 193-194.

5. Tombe de Séankh-Ouahibrê [d]

Type : tombe voûtée ? lieu de conservation inconnu.

Cette tombe devait se trouver sur le site de l'actuelle faculté de technologie. La position exacte de ce monument peut être déduite des commentaires d'Ahmed Kamal [36], ainsi que des remarques de H. Gauthier, qui dégagea quarante ans plus tard une autre tombe dans ce secteur [37]. D'après Kamal, neuf petits fragments de textes religieux écrits en colonnes ont été extraits à une profondeur d'environ 6,5 m, dans un sondage de 25 m de diamètre. Certains d'entre eux avaient été remployés dans des tombes plus récentes en briques crues. Ils proviennent peut-être d'un même caveau décoré, celui d'un dénommé Séankh-Ouahibrê  (Kamal, *op. cit.*, p. 186, à gauche ; p. 187, fig. 4) peut-être *jmy-r ḥtmt* (gardien du « sceau »), titre qui semble préservé sur l'un des éclats. Il est cependant difficile de déterminer si les maigres vestiges reproduits se rapportent à un seul ou à plusieurs personnages formant leur nom sur celui de Psammétique I^er^.

C'est peut-être du même endroit que provient un dernier fragment de tombe anonyme, portant sur six colonnes un texte emprunté au Livre des Morts, (cf. Kamal, *op. cit.,* p. 192) [38].

6. Tombe de Pétosiris [e]

Type : tombe voûtée ; lieu de conservation : magasin du Service des antiquités à Matareya, n° 240.

En septembre 1969, rue Ibrahim Abd el-Raziq (= Ibrahim Khalil), dix blocs en calcaire furent mis au jour par le Service des antiquités, sous la direction de M. Balboush [39]. Leurs dimensions varient entre 0,40 m et 1,26 m en longueur, entre 0,19 m et 0,40 m en hauteur, entre 0,14 et 0,29 m en épaisseur. Ils proviennent d'une même tombe saïte, celle d'un dénommé Pétosiris, dont le surnom était Neferibrê-seneb. Les éléments qui en sont conservés montrent qu'il s'agit d'un tombeau du même type que les précédents dont le décor comporte un dieu Osiris flanqué d'Isis et Nephtys sur la paroi du fond du caveau et sans doute une procession de divinités sur les longs côtés (cf. *infra*, tombe de Panehesy). Deux fragments du plafond voûté montrent des représentations d'Anubis [40].

36 *Ibid*., p. 186-187.

37 H. Gauthier, « Découvertes récentes dans la nécropole saïte d'Héliopolis », *ASAE* 33, 1933, p. 29. L'une des tombes dégagées durant cette campagne de fouilles (celle qui porte le n° 7) était déjà connue par les fouilles de A. Kamal. Elle renfermait deux sarcophages anépigraphes qui sont déjà mentionnés par ce dernier (A. Kamal, *op. cit*., p. 187).

38 Ces quelques fragments de tombes ont été découverts en même temps qu'une grande quantité d'objets inscrits, notamment une série importante d'ouchebtis, qui livrent les noms de très nombreux contemporains de ces monuments (A. Kamal, *op. cit.*, p. 195-196).

39 E. el-Banna, *Matériaux pour servir à l'histoire d'Héliopolis*, n° BA 1.

40 D'autres blocs décorés, trouvés dans le même secteur, pourraient également appartenir à des tombes voûtées d'époque saïte. La description qui en est faite par les fouilleurs ne permet malheureusement pas de les dater. Il s'agit notamment d'un bloc de calcaire trouvé en mars 1970 rue Taskim al-Medina, portant des restes de textes (el-Banna, *op. cit.*, II, § 144), et d'une série de cinq blocs décorés, trouvés également dans le secteur de l'Institut industriel, à Ard el-Naam, en janvier-mars 1971 (el-Banna, *op. cit.,* II, § 148). On peut encore mentionner, avec une provenance moins bien spécifiée, un bloc calcaire trouvé en juin 1966 « à 400 m au SE de l'obélisque » (el-Banna, *op. cit.*, II, § 115), et un autre (juin 1966) « près de l'Institut industriel » (el-Banna, *op. cit*., II, § 116).

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

7. Tombe de Ineferi [f]

Sarcophage anthropoïde, et tombeau voûté en calcaire (?); conservation : sarcophage au musée du Caire, JE 89662.

La tombe d'un dénommé Ineferi  a été découverte en 1957 sur le site de l'Institut industriel (Ard el-Naam). Les éléments de cette trouvaille n'ont pas été publiés, mais il semble, selon différentes mentions, qu'il s'agissait d'un tombeau en calcaire [41], dans lequel était placé un sarcophage anthropoïde [42]. Ce dernier est actuellement visible au musée du Caire [fig. 8]. Ses dimensions sont les suivantes : longueur 2,13 m ; largeur aux pieds ; 0,54 m, hauteur aux pieds, 0,64 m.

Ce sarcophage est entièrement couvert de textes religieux identifiant les différentes parties du corps du défunt avec des divinités (*Gliedervergottung*). Il fournit également des informations précieuses sur l'ascendance du personnage (cinq générations sont répertoriées) et sur ses titres [43] (il était *ḥm Nwbt* [prêtre de la Dorée] et prêtre *jmy-js* [44]).

8. Tombe de Panehesy [g]

Type : tombe voûtée enchâssée dans un caisson de briques crues ; lieu de conservation : *in situ*.

Cette tombe saïte, découverte en 1988 à plus de 6 m sous la surface du sol actuel, est la plus grande de toutes celles qui sont à ce jour connues dans la nécropole d'Héliopolis [45]. Ses dimensions intérieures sont de 3,40 m × 2,00 m, la hauteur maximale de la voûte étant de 1,90 m. On y accédait par un puits débouchant sur une antichambre à l'est du caveau. Toutes les parois sont décorées. Les longs côtés supportent trente colonnes de compositions funéraires, surmontées d'une ligne de texte. Les inscriptions se prolongent de chaque côté sur le plafond voûté, où l'on trouve, au nord comme au sud, une frise de divinités sous deux lignes de texte. La décoration de ces deux murs converge vers une représentation de Nout (suivie de deux colonnes de texte) au centre de la voûte. La paroi du fond est occupée par seize colonnes inscrites, surmontées d'une ligne de texte et d'un cintre figurant le défunt en adoration devant la barque solaire. À l'est, deux colonnes inscrites flanquent de chaque côté la porte. Au-dessus de celle-ci, on retrouve un cintre décoré montrant également le défunt devant la barque solaire. Le propriétaire de la tombe, Panehesy , (surnommé Neferibrê-meryrê) était trésorier du roi (*ḫtmtj bjtj*) et père divin d'Héliopolis. Il avait pour père Nebouyhotep  et pour mère la maîtresse de maison Disinoubet .

41 Selon une brève notice tirée de la presse égyptienne (*Al-Ahram*, 3 mars 1958, p. 1), reproduite dans *CdE* 33, p. 202-203, il s'agissait d'un « tombeau à coupole » (faut-il comprendre « tombeau voûté » ?).

42 H.S.K. EL-BAKRY, « Akhenaten at Heliopolis », *CdE* 47, 1972, p. 66 ; J. LECLANT, *Orientalia* 30, 1961, p. 103. La connexion entre ces deux éléments, dont seul le second est visible, est malgré tout problématique : E. EL-BANNA, *op. cit.*, les classe en deux lots distincts (BE A 4 et BE I 6) : la tombe viendrait bien des fouilles de l'Institut industriel, mais le sarcophage anthropoïde viendrait de fouilles de L. Habachi (sans précision). En fait, la notice correspondant au numéro du journal d'entrée du sarcophage indique « found in the foundation of the technical school at Ard el-Naam, Helmiah, not far from the obelisk, 1959, Matareya ». Les deux éléments proviennent donc vraisemblablement de la même fouille.

43 Le titre de « père divin » signalé par J. LECLANT, *Orientalia* 30, p. 103 n'apparaît pas, en revanche, sur le sarcophage.

44 Pour la signification de ce titre, voir J. YOYOTTE, « Prêtres et sanctuaires du nome Héliopolite à la Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 95-96.

9. Tombe de Ouahibrê-Tjes [h]

Type : tombe voûtée ; lieu de conservation : musée du Caire, JE 50246.

Ce monument fut découvert à Matareya le 20 octobre 1925, dégagé sous la responsabilité du Service des antiquités et publié par Gauthier en 1927 [46]. Il se situe à environ 1 km au sud-est de l'obélisque de Sésostris Ier [47] et était flanqué de deux tombes anépigraphes datant certainement de la même époque. Il s'agit d'un tombeau voûté de taille modeste (dimensions extérieures : 2,85 m × 1,50 m ; dimensions intérieures : 2,20 m × 1,05 m, hauteur sous voûte : 1,30 m). Dans chacune des parois est aménagée une niche destinée à abriter un vase canope. Les inscriptions, reprenant des Textes des Pyramides, couvrent l'ensemble des parois : les longs côtés supportent chacun une ligne horizontale et trente-quatre colonnes. La paroi du fond (nord) fait apparaître sous un bandeau horizontal deux groupes de sept colonnes affrontées. La paroi sud, qui correspond à l'entrée de la tombe, est entièrement occupée par une table d'offrandes. Le seul titre apparent de ce Ouahibrê-Tjes  est celui de père divin ; il était le fils d'un dénommé Hornakht  et d'une certaine Tjesbastetperou .

10. Tombe de Harbès [i]

Type : tombe voûtée ; lieu de conservation : un fragment dans une collection particulière.

Voir publication du monument et commentaires *supra*.

11. Tombe de Radjaa [j]

Type : tombe décorée ; conservation : musée du Caire, cour du Musée ; sarcophage JE 89504 ; blocs décorés : JE 89503.

En 1950 fut découvert à Ard el-Leimoun (sud de Matareya) la tombe d'un dénommé Radjaa , qui était *wr mȝ* [48]. Le monument se trouvait à 6 m en dessous de la surface du sol, et comportait un caveau décoré (avec notamment une frise d'objets) et un sarcophage en grès cristallin inscrit (dimensions : 2,71 m × 1 m). Cet ensemble a été daté de la période saïte en raison de la forme du caveau, construit sur le sarcophage. Le style, l'onomastique et les textes reproduits se réfèrent cependant dans leur inspiration au Moyen Empire [49], et le module des blocs utilisés semble très différent de ce que l'on trouve ordinairement dans les tombes de la XXVIe dynastie. La datation saïte pourrait cependant être confirmée par la graphie du titre du personnage : on trouve normalement *wr mȝȝw* à partir du Moyen Empire. La Basse Époque reprend la forme de l'Ancien Empire, *wr mȝ* (singulier) [50].

45 Une première publication partielle de la tombe a été donnée par A. AWADALLA, S. OKHASHA, *Orientalia* 58, 1989, p. 493-496. Une présentation exhaustive, avec couverture photographique et traduction des textes en a ensuite été établie par A. EL-SAWI, F. GOMAA, *Das Grab des Panehsi Gottesvaters von Heliopolis in Matariya*, *ÄAT* 23, Wiesbaden, 1993.

46 H. GAUTHIER, « Une tombe d'époque saïte à Héliopolis », *ASAE* 27, 1927, p. 1-18.

47 La position exacte de ce monument est indiquée par une carte de H. RICKE, *ZÄS* 71, 1935, Abb. 4.

48 J. LECLANT, *Orientalia* 20, 1951, p. 349 (8) ; mentionné également (avec nº de JE inexact) par M. MOURSI, *Die Hohenpriester des Sonnengottes*, *MÄS* 26, 1972, p. 140, comme provenant de Arab el-Hisn (plus au nord).

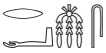
49 Un autre exemple d'imitation de l'onomastique du Moyen Empire, à la période saïte, est fourni par le vizir Horsemataouyemhat, dont la tombe a été en partie retrouvée à Matareya (*infra*, nº 21) ; voir sur ce point les commentaires de L.M. LEAHY, « The Vizier *Ḥr-smȝ-tȝwy-m-ḥȝt* », *GöttMisc* 65, p. 53.

50 *LÄ* II, col. 1249-1250 ; notre personnage y est d'ailleurs classé à la Basse Époque (col. 1253).

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

12. Tombe de Ramose [k]

Tombe en briques crues, avec montants de porte en pierre ; conservation : musée du Caire, JE 47120.

C'est en 1921 que le Service des antiquités entreprit, sous la direction de Gauthier, le dégagement d'un ensemble de tombes d'aspect modeste, à environ 115 m à l'ouest de la gare de Matareya [51]. Une seule d'entre elles comportait des éléments inscrits : il s'agissait du tombeau d'un dénommé Ramose , vraisemblablement saïte, et imitant le style de l'Ancien Empire. Ce monument était formé d'un corridor nord-sud de 3 m de long et 1,25 m de large, aboutissant à une porte en pierre qui fermait la chambre funéraire (4 m est-ouest × 1,90 m nord-sud). Ce dernier espace était enclos de murs en briques crues. Dans la paroi sud avait été aménagée une cavité de 1 m de profondeur, peut-être pour recevoir des canopes. Seuls les montants de la porte en pierre étaient inscrits : on y trouve une formule d'offrandes au bénéfice du personnage, dont les titres de *jmɜ-ḫ, ḥry ḫɜwt, jt-nṯr* et *wbɜ Jwnw* sont énumérés.

13. Tombe de Ahmès Nesoukedou [l]

Tombe en briques crues, renfermant un sarcophage encastré dans une gaine de calcaire ; lieu de conservation du sarcophage : musée du Caire, JE 57478.

À l'est de Matareya, dans le lieu dit du « parc aux autruches (Ard el-Naam) », le Service des antiquités entreprit entre 1930 et 1932, sur la demande du propriétaire du terrain, des fouilles à grande échelle, mettant à jour neuf tombes tardives, qui furent publiées par Gauthier [52]. D'après le plan qui est fourni par l'auteur [53], ce secteur recoupe une zone déjà explorée par Kamal en 1892 (voir *supra*). Trois de ces monuments comportaient du matériel inscrit permettant de les dater de l'époque saïte. Le plus important d'entre eux est incontestablement la tombe d'un dénommé *Jʿḥ-ms/Nsw-qdw* ,  père divin, « chauve » (*fktj*), portant les titres administratifs de *jmj-r sš ḫnrt wrt*, et de *jmj-r sš nswt ʿw-rɜ*. Il se compose de deux enceintes en briques crues, entourant une gaine de calcaire gravée à l'extérieur de Textes des Pyramides. Dans celle-ci était placé un sarcophage de schiste gris, d'une taille et d'une facture exceptionnelles [fig. 9]. Il porte sur son couvercle un texte du Livre des Morts et sur sa cuve des Textes des Pyramides.

14. Tombe de Hor/Neferibrê-Saneith [m]

Tombe en briques crues, renfermant une cuve de calcaire ; lieu de conservation inconnu : *in situ* ? Selon Gauthier, la tombe aurait été remblayée.

Découverte dans le même secteur du « parc aux autruches » que la précédente [54], cette tombe se trouvait à une profondeur d'environ 3 m sous la surface du sol actuel. Elle était

51 H. GAUTHIER, « Tombeau d'un certain Rames à Mataria », *ASAE* 21, 1921, p. 197-203.

52 H. GAUTHIER, *ASAE* 33, p. 27-53.

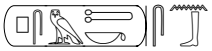
53 *Ibid.*, p. 29.

54 *Ibid.*, p. 47-53 (tombe nº 9 de la publication de Gauthier).

entourée d'un caisson de briques crues (17 m NS, 13 m EW) et possédait comme élément central un grand sarcophage de calcaire cubique dissimulé par des blocs de calcaire. La cuve du sarcophage, seule préservée, mesurait 1,63 m de hauteur, 3,33 m de longueur et 1,68 m de large. Elle était inscrite à l'extérieur d'une bande d'hiéroglyphes comportant des Textes des Pyramides. À l'intérieur, on trouve les représentations d'Isis (+ sept colonnes de texte) et Nephtys (+ neuf colonnes de textes) sur les petits côtés (respectivement au sud et au nord). À l'ouest sont représentés Amset, Anubis et Douamoutef, à l'est Hapi, Anubis, et Qebehsenouf. Le propriétaire de la tombe, Hor , surnommé Neferibrê-Saneith portait les titres de scribe royal et de connu du roi ; il était le fils d'un dénommé Inefer .

15. Tombe de Psammétique-Seneb [n]

Tombe en briques crues, renfermant un sarcophage de schiste gris ; lieu de conservation du sarcophage inconnu : il a été donné au propriétaire du terrain [55].

Découverte dans le même secteur que les deux précédentes, cette tombe était construite de murs en briques crues, délimitant un espace de 16 m × 6 m, se divisant lui-même en trois salles successives. Un sarcophage de schiste gris fut retrouvé dans la pièce centrale : celui-ci mesurait 2,20 m de longueur, 1,05 m de largeur aux épaules et 0,82 m de largeur aux pieds. Il portait huit colonnes inscrites, faisant apparaître une série de génies funéraires et certains Textes des Pyramides. Psammétique-Seneb  portait le titre de *ḫrp Srqt* (litt. : chef de Serket), qui montre bien l'appartenance de ce personnage au corps médical [56], au même titre que le *wr swnw* Oudjahormehenet (*supra* n° 2) dont la tombe était vraisemblablement peu éloignée de celle-ci.

16. Sarcophage de Neschoutefnout [o]

Conservation : musée du Caire, cour du Musée, JE 87086.

Ce sarcophage fut retrouvé à Matareya en 1942, dans le secteur appelé Ard el-Leimoun [57]. Il fut transféré au musée du Caire en 1944. Il s'agit d'une imposante cuve de calcaire rectangulaire d'à peu près 2 m de haut. Un bandeau de texte permet d'identifier le défunt, Neschoutefnout , fils de Tjanefer .

55 *Ibid*., p. 31, n. 2.

56 Sur ce point, voir Fr. VON KÄNEL, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris, 1984, qui mentionne ce Psammétique-Seneb (p. 195-196) et fait une analyse minutieuse de ce titre (p. 284-305).

57 I. RIZKANA, EL-ALFI, « Maadi, Memphis and Héliopolis », *DiscEg* 11, 1988, p. 58 ; EL-BANNA, *op. cit*., II, § 68.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

17. Sarcophage saïte [p]

Conservation : derrière le laboratoire de restauration du Service des antiquités, nº 606G.

En 1955, un sarcophage anthropoïde en calcaire, d'époque saïte, a été mis au jour dans la rue principale d'Ayn Shams par l'inspecteur du Service des antiquités Raguib Ibrahim [58]. Il était décoré de représentations de divinités et, sur le couvercle, de textes funéraires avec les noms du défunt et de sa famille.

18. Couvercle de cercueil

Conservation : musée du Caire, sous le nº de registre temporaire 5+5/46+1.

Dans une rue de Matareya (sans autre précision) fut mis au jour en 1946 un couvercle de cercueil d'époque tardive, au fond d'une fosse de 50 cm [59]. La cuve n'a pas été retrouvée. Ses dimensions sont de 2,07 m × 0, 88 cm. Les textes, pour la plupart mutilés, sont disposés en plusieurs colonnes.

19. Sarcophage de Nyhor [q]

Conservation : musée du Caire, jardin du Musée.

Ce sarcophage a été retrouvé en 1969 à Hod el-Balsam. Il s'agit d'une haute cuve en calcaire, qui porte sur le côté gauche, en haut, un bandeau de texte qui nomme le défunt Nyhor  [60]. Bien que le style des hiéroglyphes rappelle celui de l'Ancien Empire, une datation saïte de ce monument semble probable en raison de l'aspect extérieur du monument, très semblable à celui de Neschoutefnout (nº 16), et de la graphie du nom du personnage.

20. Tombe de Patjenfi

Conservation : musée du Caire, JE 38824 + 36194.

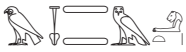
En 1889, au moins deux blocs en calcaire de la tombe d'un personnage important de la XXVI[e] dynastie ont été découverts. La provenance exacte de ces objets est sujette à caution, à la suite d'indications inexactes de Maspero [61]. Il semble maintenant certain qu'ils ont été achetés aux *sebbakhin* par Griffith et qu'ils proviennent de Matareya (sans précisions), comme l'indique leur notice du Journal d'entrée. On relève tout particulièrement un linteau de porte (JE 38824), sur lequel étaient inscrits les noms et les titres de treize générations des

58 E. EL-BANNA, *op. cit.*, II, § 78.
59 E. EL-BANNA, *op. cit.*, II, § 70.
60 J. LECLANT, *Orientalia* 41, 1972, p. 252.
61 G. MASPERO, *Le Musée égyptien* II, Le Caire, 1907, p. 84. Les fragments de ce monument, acquis par Griffith en 1887 (GRIFFITH, *The Antiquities of Tell el-Yahudiyeh*, Londres, 1890, p. 67-68, pl. 22 A), ont déjà suscité une abondante littérature. La dernière publication en date du linteau généalogique est due à L.M. LEAHY, A. LEAHY, « The Genealogy of a Priestly Family from Heliopolis », *JEA* 72, 1986, p. 133-146 (avec bibliographie complète sur les problèmes que pose la provenance de l'objet). Toujours selon les mêmes auteurs, un dernier bloc (JE 37913) ne doit pas être attribué à cette tombe (*vs* G. MASPERO, *Guide du visiteur du Musée égyptien*, Le Caire, 1915, p. 121, nº 877).

ancêtres du défunt. Un second fragment (JE 36194) fait apparaître à deux reprises le défunt au sein d'une scène figurée : à gauche, il est assis devant une procession de bouviers ; à droite, on le voit debout sur une barque, dans les marais, en train de saisir des tiges de papyrus [62]. Le dénommé Patjenfi  était, entre autres, supérieur des autels dans la *Ḥwt-ʿɜt* d'Héliopolis (*ḥry ḫɜwt m ḥwt-ʿɜt Jwnw*), prêtre et père divin. Ce monument daterait du tout début de la période saïte.

21. Tombe de Horsemataouyemhat [r]

Conservation : musée du Caire, JE 88213 et 88215 ; peut être également JE 88212 et 88216.

Des blocs appartenant à la tombe d'un vizir de l'époque saïte, Horsemataouyemhat  ont été découverts en 1946 à Arab el-Hisn, c'est-à-dire dans l'enceinte présumée du temple d'Atoum. Selon la rapide présentation qui en a récemment été faite par L.M. Leahy [63], ces vestiges comprennent deux fragments d'un même linteau (JE 88213 et 88215), où le propriétaire de la tombe est représenté à gauche, assis devant une procession de porteurs d'offrandes, eux-mêmes suivis par du petit bétail. Parmi les deux autres blocs que l'on peut attribuer à la tombe figure la partie inférieure du montant gauche d'une porte, où le défunt apparaît avec une peau de léopard. Le dernier bloc porte une inscription hiéroglyphique en colonnes.

22. Stèle funéraire de Djedatoumiouefankh [s]

Lieu de conservation : collection particulière.

Ce monument a été, selon son éditeur, découvert à Matareya, à un kilomètre à l'est de l'obélisque (150 m au sud de la tombe de Panehesy) [64]. Il s'agit d'une stèle qui mesure, dans son état actuel, 82 cm de haut et 38,5 cm de large. Le monument avait été réutilisé dans une inhumation secondaire, très pauvre : il servit alors de dalle directement placée sur le corps du défunt. Les inscriptions sont disposées de façon très complexe sous le cintre de la stèle, en alternant l'usage des colonnes et celui des lignes. On y trouve des formules d'offrandes et un texte autobiographique, retraçant la carrière, sous Amasis, de  (Djedatoumiouefankh), né de  (Neferiouou). Le surnom de ce personnage était peut-être *Ḫnm-jb-rʿ nfr*. Il occupait les fonctions de père divin de Bastet et prêtre de Sepa.

62 G. MASPERO, *Le Musée égyptien* II, pl. XXXV (en bas) et XXXVII.

63 L.M. LEAHY, « The Vizier *Ḥr-smɔ-tɔwy-m-ḥɔt* », *GöttMisc* 65, p. 51-57.

64 J.-P. CORTEGGIANI, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte », *Hommages Sauneron* I, *BdE* 81, 1979, p. 115-153.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet

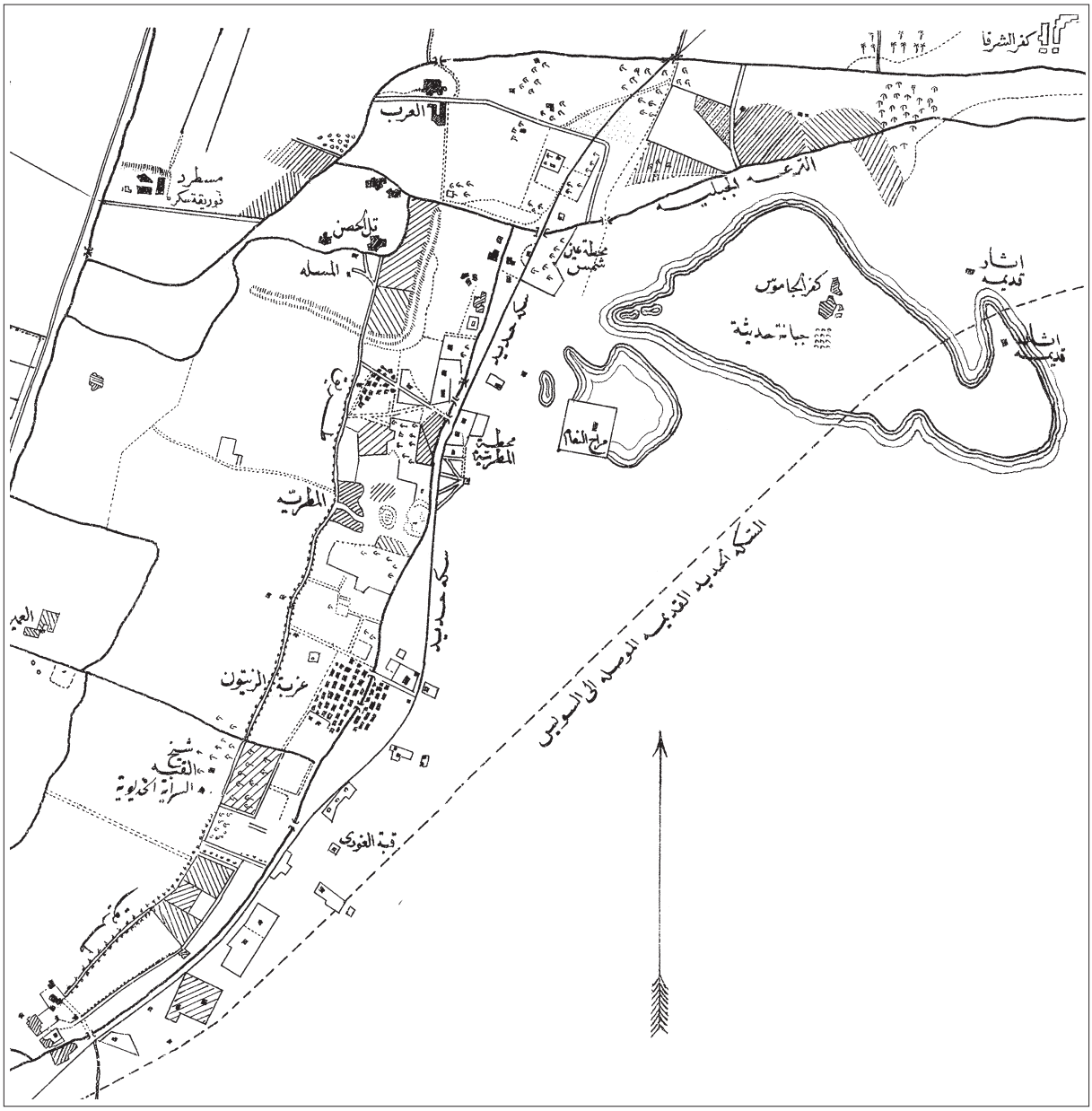


Fig. 5. Plan d'Héliopolis selon A. Kamal (*Tarwîh el-Nafs fî Medinet el-Shams*, Le Caire, 1896, pl. entre les p. 174 et 175). Encadré apparaît le secteur de ses fouilles à Ard el-Naam.



Fig. 6. La nécropole saïte d'Héliopolis, plan d'ensemble (d'après la carte IGN-France 1978).
● situation exacte ▲ fragment de monument ■ situation approximative.

La liste qui précède permet d'opérer des distinctions entre trois types de monuments. Le modèle le plus répandu semble avoir été celui de la tombe souterraine, accessible par un puits s'enfonçant d'à peu près 6 m dans le sol. Le caveau proprement dit, construit autour du sarcophage, était formé de blocs de calcaire décorés de textes et de scènes religieuses. C'est à ce type de monument que se rattachent vraisemblablement les nos 1 à 10 de notre inventaire. Il faut noter que nous sommes en présence ici de caveaux d'une assez petite taille : même dans le cas de la tombe de Panehesy (no 8), où il est encore possible de se tenir debout, les tombes qui ont été dégagées à Héliopolis sont manifestement de dimensions bien moindres que leurs parallèles de Saqqara. Elles s'en rapprochent cependant, tant par le module des blocs utilisés que par la disposition qui est donnée aux textes. Les plus petits de ces caveaux voûtés étaient peut-être conçus, en réalité, comme de véritables « sarcophages inversés ». Dans un cas au moins, celui de Ouahibrê-Tjes, le corps du défunt a été retrouvé à même le sol de la tombe : il ne possédait pas de sarcophage anthropoïde en pierre et était placé, à l'origine, dans un simple cercueil en bois [65]. De la même façon, aucun sarcophage n'a été découvert dans le caveau, pourtant intact, de Panehesy [66]. Ces deux éléments (caveau et sarcophage) sont sans doute interchangeables, pouvant se compléter, ou se remplacer dans le rôle de protection qu'ils jouent auprès du défunt. Un second modèle d'installation funéraire (nos 13, 14 et 15) fait quant à lui clairement du sarcophage le point central de la tombe : ce dernier est alors placé dans une cuve monolithe de calcaire, parfois inscrite, au sein d'une installation de briques crues qui se subdivise parfois en plusieurs pièces.

Un dernier type de monument est plus difficile à définir : il comprenait manifestement des portes à linteaux décorés et un répertoire plus varié, incluant des scènes de la « vie quotidienne ». Les deux exemples que nous en avons relevés (nos 20 et 21) sont malheureusement très fragmentaires, mais il semble bien, au vu de l'importance des personnages auxquels ils étaient destinés, que ces éléments appartenaient aux installations funéraires les plus riches et les plus complexes de la nécropole. Il pourrait s'agir de chapelles comme celle qui est placée au-dessus de la tombe de Tjery, à Giza [67], ou celle de Bakenrenef, vizir de Psammétique Ier, à Saqqara [68]. Une même volonté « d'affichage » de la tombe se retrouve d'ailleurs très vraisemblablement dans la stèle funéraire de Djedatoumiouefankh (no 22), un autre responsable de tout premier plan. L'autre solution serait de voir dans ces vestiges architecturaux les restes d'appartements funéraires plus sophistiqués que les précédents, avec des linteaux ornant, par exemple, une antichambre souterraine. Dans tous les cas, le fait que les blocs inscrits au nom du vizir Horsemataouyemhat soient les seuls à avoir été retrouvés à l'intérieur du *temenos* de la ville pourrait être un bon indice de l'importance de ce monument [69].

65 H. GAUTHIER, *ASAE* 27, p. 15-18.

66 A. EL-SAWI, F. GOMAA, *Das Grab des Panehesi*, p. 6. Il faut également rappeler que certaines tombes saïtes étaient vraisemblablement des cénotaphes : l'exemple le plus connu en est sans doute le caveau de Oudjahorresnet retrouvé à Abousir (M. VERNER, « La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir », *BIFAO* 89, 1989, p. 283-290).

67 W. EL-SADEEK, *Twenty-Sixth Dynasty Necropolis at Gizeh*, Vienne, 1984, p. 13-100.

68 *Ibid*., p. 156-161 ; J.-J. CLÈRE, *ASAE* 68, p. 86. On peut également évoquer les monuments des divines adoratrices d'Amon que l'on trouve dans le temple de Medinet Habou, une chapelle décorée surmontant les appartements funéraires (U. HÖLSCHER, *Medinet Habu* V, Chicago, 1954, p. 17-32).

69 Sur l'existence de nécropoles à l'intérieur des *temenos*, à la Basse Époque, outre l'exemple bien connu de Tanis, sous les XXIe et XXIIe dynasties (voir en dernier lieu Ph. BRISSAUD, « le secteur de la nécropole royale de Tanis », *in* N.-C. GRIMAL (éd.), *Prospection et sauvegarde des antiquités de l'Égypte, BdE* 88, 1981, p. 9-11 ; *id.* « Les fouilles dans le secteur de la nécropole royale (1984-1986) », *in Cahiers de Tanis* I, Paris, 1987, p. 7-44), on peut mentionner celui de Mendès (D.B. REDFORD, « Interim Report on the Se-

L'inventaire établi ici est bien sûr très incomplet : beaucoup d'objets n'ont jamais été publiés, ni même répertoriés de façon systématique et les trouvailles clandestines, en ces temps de grands bouleversements du site, ont dû être tout aussi nombreuses que discrètes. Il est de façon plus générale extrêmement difficile de placer exactement des éléments sur une carte, le cadastre ayant lui aussi connu un remaniement total. Une datation précise des objets retrouvés est de surcroît particulièrement délicate, car elle doit s'effectuer la plupart du temps hors de tout contexte archéologique. Quelques remarques peuvent cependant être ici formulées : si les tombes que nous avons répertoriées ne constituent qu'une infime partie de ce qui devait originellement exister, on peut malgré tout considérer qu'elles forment un échantillon représentatif aussi bien sur le plan typologique qu'en ce qui concerne leur emplacement, après un siècle de fouilles de sauvetage et un réaménagement urbain complet du secteur. Le noyau le plus important de la nécropole saïte semble ainsi avoir été situé à Ard el-Naam, aux alentours de l'actuel Institut industriel. Là ont été découverts la plupart des sarcophages et des cuves en calcaire de cette époque dont nous avons connaissance, en des endroits où l'on retrouve aussi un certain nombre d'éléments du Nouvel Empire. On peut ainsi penser que le développement naturel de la nécropole s'est fait d'ouest en est entre l'Ancien Empire et la Basse Époque, des tombes de la VI^{e} dynastie qui furent retrouvées à proximité immédiate des sanctuaires [70] aux inhumations tardives qui s'en éloignent de plus d'un kilomètre, en remontant la pente naturelle de la bordure désertique. Mais il semble bien que, suivant un mouvement inverse, des monuments isolés aient commencé dès cette époque à recoloniser les espaces plus proches des « lieux saints ». Ces tombeaux, dont on retrouve un peu partout les vestiges, ne sont en cela que les premiers jalons d'un mouvement beaucoup plus ample, qui à l'époque ptolémaïque, à peine quelques siècles plus tard, submergea l'ensemble de la zone. La multiplication des inhumations suscita alors une destruction massive des monuments antérieurs, dont les matériaux furent à l'occasion employés *in situ*. Le bloc de Harbès qui fut retrouvé dans une zone déjà densément bâtie avant l'époque saïte et qui porte les traces d'une réutilisation tardive est ainsi à double titre le témoin de cet ultime développement de la nécropole héliopolitaine.

cond Campaign of Excavations at Mendes », *JSSEA* 21-22, 1992, p. 1-12) et de Saïs, d'après le témoignage d'Hérodote (II, 169). Dans le cas d'Héliopolis, la datation du mur d'enceinte du temple n'est cependant pas fixée avec certitude, et les éléments de la tombe retrouvés ne sont pas en place.

70 A. BARSANTI, « La nécropole des grands prêtres d'Héliopolis sous l'Ancien Empire II. Rapports sur le déblaiement », *ASAE* 16, 1916, p. 213-220.

BIFAO 97 (1997), p. 67-90 Susanne Bickel, Pierre Tallet



Fig. 7. Sarcophage de Oudjahormehenet (photo J.-Fr. Gout, Ifao).



Fig. 8. Sarcophage de Ineferi (photo J.-Fr. Gout, Ifao).

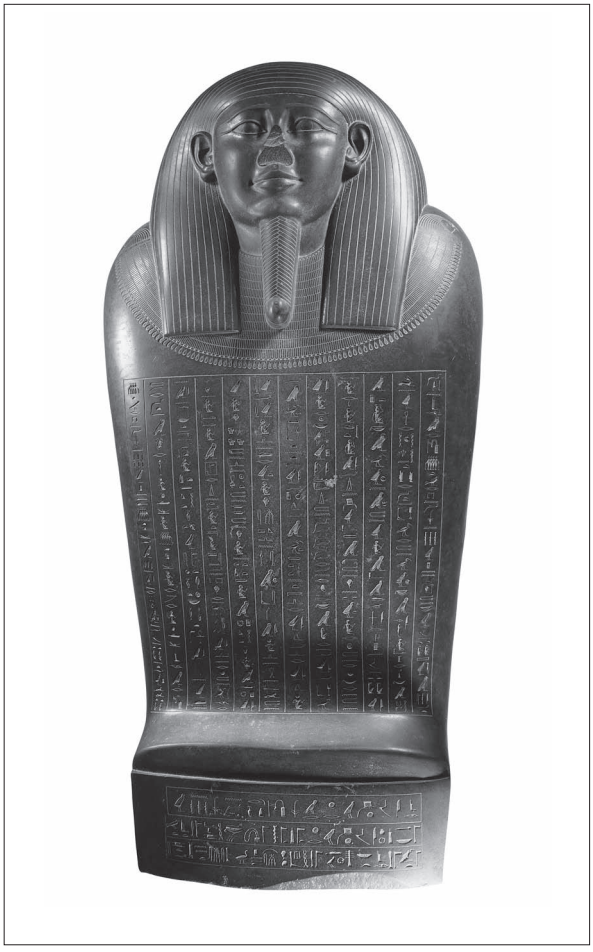


Fig. 9. Sarcophage de Nesoukedou (photo J.-Fr. Gout, Ifao).